

## Appropriation du français en Algérie :

### Contact de langues et de cultures

الأستاذة : أنجيبة بن عزوز  
قسم الآداب و اللغات الأجنبية  
جامعة محمد خيضر - بسكرة (الجزائر)

#### Résumé :

Le contact permanent du français avec l'arabe algérien et les autres variétés locales contribue à lui donner une dimension algérienne qui tire sa substance des référents culturels et identitaires marquant la réalité quotidienne du sujet parlant. Le but de cet article est de mettre l'accent sur les différentes langues et variétés de langues en Algérie qui sont en contact permanent avec le français qui tire ses origines de ce bain linguistique varié

#### ملخص:

احتكاك اللغة الفرنسية باللغة العربية الجزائرية و اللغات المحلية الأخرى ساهم في اكتسابها لونا مميزا يتغذى من الثقافة و الهوية الجزائرية عاكسا الواقع اليومي للمتكلم. يهدف هذا المقال إلى تسليط الضوء على اللغات المختلفة المتواجدة في الجزائر و التي هي في احتكاك دائم مع اللغة الفرنسية التي تستمد جذورها من هذا التنوع اللغوي.

## Introduction

Les langues ne sont ni figées, ni limitées aux frontières d'Etats, mais elles se rencontrent et s'interpénètrent sur un même répertoire social. En témoignant le foisonnement et la complexité des phénomènes issus de ce contact de langues en termes de plurilinguisme et de bilinguisme. La société algérienne est un exemple vivant qui a vécu une situation de bilinguisme imposée par les nécessités historiques et coloniales entre l'arabe avec ses variétés et le français avec ses spécificités, qui a pu déboucher surtout dans les milieux populaires citadins en touchant toutes les couches sociales sous des modalités diverses.

C'est pourquoi les problèmes de langues occupent depuis longtemps une place centrale en Algérie. Face à une situation à la fois complexe et délicate, les intellectuels qui s'en sont préoccupés ont souvent fait le choix de traiter la question soit d'un point de vue linguistique ou sociolinguistique soit d'un point de vue politique ou idéologique. En s'inscrivant dans une étude sociolinguistique, nous mettrons l'accent, dans cet article, sur les différentes langues et variétés de langues en Algérie qui sont en contact permanent avec le français qui tire ses origines de ce bain linguistique varié.

## 1. Les langues et les groupes en présence : aperçu historique

La plupart du temps, lorsqu'un peuple part à la conquête de nouvelles terres, il tente d'imposer aux peuples conquis certains éléments de sa culture, et notamment de sa langue. Après la Seconde Guerre mondiale, la décolonisation permet aux pays appartenant à ses différents empires de retrouver leur indépendance. Mais, souvent la langue du pays colonisateur n'a pas été abandonnée et elle est restée présente, soit comme l'une des langues officielles, soit comme langue de l'Etat.

La société algérienne a connu la colonisation, et l'invasion étrangère, donc l'histoire est profondément imprégnée par de nombreuses civilisations. Les premières civilisations que l'Algérie a connues apparaissent environ 13.000 ans avant-JC. C'est ainsi que les grands empires de l'Antiquité permettent la diffusion des langues, notamment sous la domination Phénicienne, Carthaginoise, puis Romaine, Byzantine, Arabe et Turque.

Historiquement, la plus ancienne population installée en Algérie est celle des « *Imazighen* - pluriel de *Amzigh* qui signifie homme libre - »<sup>1</sup>, en raison de sa différence de la langue Romaine, désignée ultérieurement par le terme Berbère. C'est seulement après l'existence de l'Islam en Afrique, puis la conquête arabe que les algériens sont devenus des arabophones.

Dés le début de la colonisation française, on a essayé de remplacer la langue arabe par la langue française surtout dans les écoles sous prétexte que le développement des enseignements ne se fait qu'avec leur langue. L'école française a remplacé l'école coranique « *madrassa ou zaouïa* ». Une minorité d'Algériens a pu accéder à ces écoles françaises pour servir d'auxiliaire à la puissance coloniale, cette minorité a eu « *une attitude lucide révolutionnaire et à longue rentable, bien que ce fût la langue du vainqueur...car cette langue destinée à former des auxiliaires de la machine coloniale et faire oublier la nôtre est devenue un moyen d'investigation du passé, de conquête du savoir et de libération* »<sup>2</sup>. Ce français colonial, après l'indépendance est devenu une réalité linguistique mais aussi culturelle, qui tire son originalité de l'interpénétration socioculturelle et de la situation de contact de différentes langues en présence.

### 1.1. L'amazighe

Les berbères constituent la plus ancienne des communautés d'Afrique du nord et puiseurs traits de leur civilisation sont en continuité avec ceux des cultures préhistoriques. Ils opposèrent une farouche résistance au début de l'influence étrangère « *La population berbère avait une culture qui se caractérisait par une forte aptitude à phagocyter les éléments culturels étrangers, tout en restant profondément attachée à ses origines* »<sup>3</sup>. Les Berbères comptent en Algérie pour près du tiers de la population, soit 8,8 millions

d'Algériens représentant ainsi 27,4 % de la population (34,8 millions d'habitants en 2008), contre 72 % pour les arabophones.<sup>4</sup>

Pour les régions berbères, elles ont connu la multiplicité en usage des dialectes différents qui regroupent : le Kabyle, le Chaouia, les variétés mozabites et targuies sont utilisées dans le M'Zab et le massif du Hoggar. La langue berbère est devenue le fondement de la culture berbère et l'une des principales revendications des mouvements des identitaires nés dans les années 1980-1990, sachant que son enseignement dans les écoles a été interdit ainsi qu'à la radio.

Cependant en Algérie, cette volonté d'arabisation, liée à la montée de l'islamisme, a provoqué de violentes manifestations et une forte revendication culturelle, qui ont abouti en 2002 à la consécration constitutionnelle de la langue berbère en langue nationale. Depuis 1996, la Constitution algérienne reconnaît en outre l'identité berbère comme l'une des trois composantes fondamentales de l'identité nationale, à côté de l'arabité et l'islamité.

## 1.2. L' arabe classique

L'expression langue arabe recouvre plusieurs variétés linguistiques plus au moins proches les unes des autres, différentes par leurs statuts et employées dans plusieurs espaces géographiques. L'arabe, dit arabe coranique ou classique est lié à la révélation du Coran et à la naissance de l'Islam. Cette langue véhiculait

essentiellement la religion, le Coran et ses sciences annexes comme la grammaire, la rhétorique, le commentaire, ainsi que quelques disciplines. La langue arabe devient selon les premières études du VII<sup>e</sup> siècle, la langue la plus ancienne, la plus soutenue, langue du Coran. Pour tout arabophone, l'arabe classique demeure la langue de l'instruction, de l'enseignement, de la langue écrite, du pouvoir politique et de l'administration. Mais c'est également la référence symbolique de l'identité arabo-musulmane, comme l'explique BENRABEH M. « *la langue arabe et l'islam sont inséparables...l'arabe a sa place à part de par le fait qu'elle est la langue du Coran et du prophète* »<sup>5</sup>. L'articulation de la religion sur la langue arabe classique confère à cette dernière une dimension de sacralité qui institue des rapports entre l'homme et l'instrument de communication. La langue arabe écrite, même quand elle n'avait pas été apprise, demeurait la marque d'une identité musulmane, référée à la prière, à la croyance et aux rites.

L'ouverture du monde arabo-musulman sur le monde occidental et les sciences mais surtout sur l'esprit de la modernité à la suite de la colonisation européenne a cependant amorcé une dynamique dont l'aboutissement est « *l'apparition d'une variété d'arabe dite moderne, assez éloignée de l'arabe classique* »<sup>6</sup>. Le recours à l'emprunt aux deux langues étrangères européennes l'anglais et le français a été la principale procédure néologique utilisée pour adapter la langue arabe aux exigences de la vie moderne. Cette variété est utilisée dans les

médias, « *En Algérie, c'est cette variété qui est en usage dans le système éducatif, la presse, la télévision, les institutions de l'Etat, tant dans les sites urbains que ruraux.* »<sup>7</sup> .

### 1.3. L'arabe dialectal

L'Algérie compte un autre type d'arabe qui est dialectal ou algérien. Cette variété d'arabe coexiste avec d'autres langues nationales ou étrangères. La variété de l'arabe dialectal (algérien) est la langue maternelle de la plus grande partie de la population (85%), elle constitue « *la langue de la première socialisation linguistique, de la communauté de base. C'est à travers elle que se construit l'imaginaire de l'individu, son univers affectif* »<sup>8</sup>. Elle est également l'outil de communication entre les locuteurs algériens. Bien qu'il soit socialement dévalorisé, l'arabe dialectal constitue la langue la plus utilisée dans toute l'Algérie. Cette langue du fait qu'elle est celle de la majorité des locuteurs algériens s'est imposée comme langue *véhiculaire* dans les communications inter-algériennes entre locuteurs berbérophones de différentes variétés et entre ceux-ci et les locuteurs arabophones.

Depuis 1988, l'arabe dialectal est devenu l'outil de communication même du pouvoir en remplaçant la langue arabe moderne éloignée de la population, il est même utilisé dans les médias importants comme la télévision et la radio, et dans les diverses

situations formelles de la vie de l'Etat , c'est pourquoi « *Il laisse prévoir une reconfiguration de la situation des langues en présence sur le marché linguistique, ainsi que l'établissement de nouveaux rapports induits de la reconnaissance du tamazight, du recul de l'arabisation et de la formidable vitalité de l'arabe dialectal* »<sup>9</sup>. Il semble que la quasi-totalité de la population algérienne possède la compétence de cette langue commune « *si l'en entend par langue commune non une langue légitime, un artefact dominant, mais la langue maternelle de la majorité des locuteurs nationaux* »<sup>10</sup>.

Dans tout le monde arabe, la langue locale a toujours tenu lieu de carte d'identité, le parler d'un individu permettant immédiatement de connaître l'identité du groupe auquel il appartenait : tribu, clan, ville. Ce rôle était assumé en Algérie par les langues parlées : en première identité, on était donc constantinois, tlemcénien, kabyle : les langues définissaient ainsi l'enracinement premier d'un individu dans son milieu social. Identité locale et identité musulmane n'étaient pas en contradiction : bien au contraire, elles s'emboîtaient l'une dans l'autre, comme les divers niveaux d'une identité.

## 1.4. Les langues étrangères

### 1.4.1. Le français

Malgré le processus d'arabisation qui a connu beaucoup de succès, la langue française est la première langue étrangère parlée en Algérie, elle est apparue avec la colonisation qui a duré plus de cent ans. Systématiquement, cette langue a marqué profondément les Algériens, au nord, elle est plus fréquemment utilisée que dans le sud, elle est parlée à la maison entre les familles, entre les amis, à la rue, au marché, dans les écoles, à l'université, et dans les administrations.

La présence de cette langue en Algérie est d'origine historique, par le biais du colonisateur, une des premières mesures prises par les responsables français fut, vers 1840, de supprimer l'enseignement de la langue arabe en confisquant tous les biens des fondations qui les supportaient. Jointe à des mesures d'intimidation contre les *talebs* (enseignants) qui enseignaient langue et religion, cette mesure amena rapidement la chute d'un réseau d'enseignement auparavant très dense. A la place, peu à peu, c'est la langue française qui fut imposée comme langue écrite, langue officielle de la colonisation. Jusqu'à la proclamation de l'indépendance (1962), elle était la langue officielle en Algérie.

A l'indépendance, l'Algérie a adopté la politique d'arabisation traduit par la récupération des référents culturel, identitaire et

linguistique. L'impact de la domination linguistique coloniale a fait du français, après l'indépendance, la première langue étrangère à jouir d'un statut de langue véhiculaire. Sur le plan formel, elle est définie comme la première langue étrangère, mais elle reste dominante dans les institutions administratives et économiques « *L'étendue de la diversité des champs d'action de cette langue ainsi que son prestige semblent être les facteurs dynamisant qui lui confèrent une bonne position dans la hiérarchie des valeurs sur le marché linguistique algérien. On peut évaluer à plusieurs millions (8 millions environ) le nombre de locuteurs maîtrisant plus ou moins correctement la langue française* »<sup>11</sup>.

Aujourd'hui encore, le français perdure dans le milieu algérien et conserve un rôle privilégié en tant que première langue étrangère. Il occupe une place très importante dans l'éducation, la politique et l'administration. Pour ces raisons, l'enseignement et l'apprentissage du français est obligatoire dans les établissements scolaires algériens dès la troisième année primaire. « *Cette langue est vue comme la possibilité d'une promotion sociale et comme un instrument d'ouverture vers la modernité, la connaissance. Elle reste la langue des citations cultivées, du monde de l'industrie et du commerce international. Elle est récurrente exclusivement ou concurremment avec l'arabe sur les enseignes des commerces* »<sup>12</sup>.

### 1.4.2. L'Anglais

Quant à l'anglais, il faut noter que sa position est encore faible sur le *marché linguistique* algérien, mais vu son statut au plan international, son essor commence à s'accroître lentement mais sûrement. Les événements de 1989 ont conduit à des réformes sociales et économiques visant l'institution éducative et, en particulier, ont autorisé la substitution de l'anglais au français en quatrième année du second cycle de l'école fondamentale. Par conséquent, l'enseignement de l'anglais devient possible comme première langue étrangère, son choix est laissé à l'appréciation des parents. Cette politique n'a pas connu de réussite, vu l'inexistence de cette langue dans l'environnement linguistique et culturel du sujet parlant algérien, elle n'a gardé que sa réputation de langue des sciences et des techniques. Aujourd'hui, l'anglais a le statut de la deuxième langue étrangère après le français, ce qui explique et confirme le prestige du français chez les Algériens, qui reste en position de force assurant son avenir en Algérie.

Pour conclure, nous disons que l'arabe dialectal est utilisé par la quasi-totalité de la population, tandis que l'arabe classique est réservé à une élite d'arabophone. Le berbère est employé par environ 35% des algériens. Le français et l'anglais s'imposent en tant que véhicule de modernité par ceux qui fréquentent les écoles (les instruits).

## 2. Statut identitaire et culturel du français en Algérie

La langue française introduite peu à peu dans l'administration et les écoles ne se répandit que fort lentement dans la population. Elle a été vécue sous la colonisation avec le trait qui la caractérise encore aujourd'hui en Algérie : l'ambivalence, à la fois l'attrait et la répulsion. Il y eut une attitude de rejet spontané vis-à-vis de la langue de l'opresseur, une langue exprimant le mépris raciste du colon. Mais la langue française fut aussi la langue de l'ouverture au monde moderne. C'est précisément cet aspect et notamment les rapports avec la langue et la culture française qu'il s'agit d'explorer. Ce qui revient à reformuler, à travers ces rapports, les questions de la place réelle de la langue et la culture française dans la société algérienne aujourd'hui. A se demander quels rapports entretient-elle avec les différentes langues algériennes?

La langue joue un rôle unificateur dans la mesure où c'est par appropriation à d'autres groupes que l'appartenance ou la non appartenance à un groupe est associée à certains actes politiques ou idéologiques communautaires « *La langue n'est plus perçue comme moyen de communication remplissant, entre autres choses, une fonction sociale déterminée. Elle est devenue un critère d'appartenance idéologique.* »<sup>13</sup>. Dans ce cas on parle de la notion d'identité qui est liée à celle de communauté linguistique. MOATASSIME A. précise « *d'un point de vue sociopolitique, une*

*langue demeure avant tout l'expression d'une société donnée. Sa capacité de renouvellement dépend, en première et dernière analyse, de la volonté de cette société elle-même à vouloir se renouveler* »<sup>14</sup>.

L'affrontement entre l'algérien et la langue française est-il motivé par la quête de l'identité culturelle ou par l'attachement exclusif à la langue arabe? Question certes ambiguë, mais nous voulons signaler à cet égard, que langue arabe et identité culturelle sont deux concepts inséparables, car chaque langue véhicule une culture, donc chacune dépend de l'autre, les locuteurs prouvent un attachement et une revendication de la langue arabe qui cache une volonté de récupération de la culture nationale(arabe), c'est ce que souligne ABDELMALEK SAYAD qui voit « *dans la restauration de la culture nationale la récupération d'un élément constitutif de la souveraineté nationale* »<sup>15</sup>. C'est à travers cette vision que s'est forgée la sensibilité linguistique de l'Algérien. Une sensibilité à mi-chemin entre un arabe algérien évolué et enrichi par l'introduction de nombre de mots nouveaux ou de néologismes acclimatés et une langue française réappropriée et réadaptée à un environnement et à un espace social en constante recomposition

## 2.1. Le français dans la réalité algérienne

La réalité sociolinguistique algérienne permet de montrer l'existence de trois catégories de locuteurs francophones algériens.

Nous avons, premièrement *les francophones réels* , c'est-à-dire, les personnes qui parlent réellement le français dans la vie de tous les jours ; deuxièmement, *les francophones occasionnels* , et là, il s'agit des individus qui utilisent le français dans des situations bien spécifiques ( formelles ou informelles) et dans ce cas nous relevons le fait qu'il y a un usage alternatif des langues qui sont le français et l'arabe, usage qui s'explique par certaines visées pragmatiques. Enfin, ce que nous nommons *des francophones passifs*, et il est clair que cette catégorie concerne les locuteurs qui comprennent cette langue mais qui ne la parlent pas.

La langue française occupe encore une place prépondérante dans la société algérienne, et ce, à tous les niveaux : économique, social et éducatif. Le français connaît un accroissement dans la réalité algérienne qui lui permet de garder son prestige, et en particulier, dans le milieu intellectuel. Bon nombre de locuteurs algériens utilisent le français dans différents domaines et plus précisément dans leur vie quotidienne.

En effet, le français est un outil de travail important pour les Algériens que ce soit sur leur lieu de travail, à l'école ou même encore dans la rue. Cette langue tient une position forte dans l'enseignement universitaire technique et scientifique, malgré l'indépendance et les actions d'arabisation qui s'en sont suivies, les positions du français n'ont pas changées, son étude ayant même

quantitativement progressé du fait de sa place dans l'actuel système éducatif algérien. Le français a également une fonction importante dans le secteur médiatique comme en témoigne l'essor de la presse francophone.

Il est vrai que le français avait le statut de langue seconde, ce statut s'explique par le fait que cette langue était une langue d'enseignement, jusqu'à la mise en place de l'école fondamentale dans le système éducatif algérien. Mais, il est à signaler que si dans le secteur éducatif et plus précisément dans le primaire et le secondaire, l'arabe a pris en charge les enseignements des matières scientifiques, néanmoins, l'arabisation n'a pas été poursuivie dans le supérieur puisque paradoxalement le français est resté dans de nombreuses universités, la langue de l'enseignement et des techniques. C'est ce qui a entraîné un malaise chez les apprenants car après douze ans de pratique de la langue arabe (6 ans au primaire, 3 ans au CEM et 3 ans au secondaire), de nombreux bacheliers des filières scientifiques au niveau du secondaire sont confrontés, dès le premier jour de leur rentrée universitaire, à un problème, celui de communiquer en français avec le professeur, de suivre un cours magistral en français. Cette langue a, donc, joué un rôle important dans l'instruction des cadres algériens, précisément dans les secteurs scientifiques et techniques. Elle a connu une extension remarquable dans les milieux d'intellectuels algériens, elle a été une arme pour un bon nombre d'entre eux, C'est à ce propos que KATEB YACINE

affirme : « *La France a envahi mon pays et qu'elle s'est détaillée une position de force telle qu'il fallait écrire en français, j'ai mes racines arabes ou berbères qui sont encore vivantes* »<sup>16</sup>. Pour lui, utiliser cette langue avait un double but : l'exploitation de cet investissement étranger pour son propre développement intellectuel et ensuite dire à l'Autre dans sa langue qu'on appartient à une communauté arabe musulmane ! Elle représentait aussi un outil de travail et un instrument de communication dans la vie de tous les jours, en l'occurrence, dans certaines grandes villes et dans certains milieux privilégiés d'un point de vue culturel et social. En fait, Nous pouvons dire que le français en tant que langue de l'ancien colonisateur a un statut très ambigu ; d'une part il attire le mépris officiel (il est officiellement considéré comme une langue étrangère au même titre que l'anglais), mais d'autre part, il est synonyme de réussite sociale et d'accès à la culture et à la modernité. De plus cette langue est non seulement vue comme la possibilité d'une ascension sociale mais elle demeure également un instrument d'ouverture vers la connaissance et un instrument de communication largement employé. C'est ainsi qu'elle reste la langue des citadins cultivés, du monde de l'industrie et du commerce international.

## 2.2. Contact des cultures

La langue et la culture sont en étroite corrélation, la langue est à la fois un élément qui compose la culture d'une communauté et l'instrument à l'aide duquel l'individu va verbaliser sa vision du

monde. Elle porte en elle tous les éléments et les traces culturelles d'une société, c'est à travers les mots qu'on découvre les valeurs des peuples et c'est la langue qui concrétise la pensée. F. de SAUSSURE fut le premier qui a mis la dimension sociale de la langue en considérant qu'elle acquiert sa fonction dans le groupe. Il stipule que : « *Le fait social peut seul créer un système linguistique. La collectivité est nécessaire pour établir des valeurs dont l'unique raison d'être est dans l'usage et le consentement général ; l'individu à lui seul est incapable d'en fixer aucune* »<sup>17</sup>.

Plusieurs éléments du système culturel tels que les traditions ou les règles morales, se manifestent par le biais de la langue. En d'autres termes, la langue matérialise la culture en la rendant active, en ce sens, la langue est le moyen d'accès privilégié à une culture autre, la connaissance des mots et de leurs significations exige une connaissance culturelle. Nous pouvons cependant admettre que les mots (emprunts, néologismes, calques, hybridations) qui caractérisent le français algérien constituent des marques de certains faits de société et montrent la perpétuation des usages de la langue.

Parle-t-on dans cette créativité linguistique de l'interculturel ? Sachant que c'est dans l'espace de l'interaction entre la culture de l'individu et celle véhiculée par la langue étrangère qu'émerge le concept d'interculturel, et tout phénomène engendré par le contact des langues et des cultures s'inscrit dans le processus de l'interculturel.

Dans ce cas, l'appropriation du français en Algérie, n'est-elle qu'une tendance à idéaliser la culture d'origine (arabe musulmane) en s'y attachant excessivement au point de rejeter la culture de l'Autre ? C'est dans la confrontation avec une autre culture que les sujets vont mieux prendre conscience de leur identité. L'individu attache plus d'importance à sa culture d'origine qu'à celle de la langue étrangère pour des raisons historique, religieuse et sociale. Cet attachement le conduit, de manière naturelle à l'appropriation linguistique. Cette dernière est un élément créatif dans la mise en contact de la tradition et de la modernité, elle naît dans la confrontation des cultures. Il ne s'agit pas là d'une simple composition de différents éléments ou d'un mélange où on peut toujours retrouver l'origine et la race. C'est le processus d'interaction des cultures qui donnera naissance à la créativité linguistique, laquelle constituera en fin de compte une nouvelle culture.

### 2.3. Appropriation du français

Le français en Algérie, langue en contact, est un composant d'une mosaïque de langues qui s'interpénètrent les unes des autres, et en conséquence, portent chacune à des degrés divers, les traces des codes et variétés de langues en présence. L'observation des pratiques linguistiques des locuteurs algériens a montré une transgression relative du code de la langue française aussi bien au niveau de l'écrit que de l'oral. Ces deux modes d'expression mettent

en évidence l'existence d'un processus néologique généré essentiellement par les contraintes sociopolitiques et culturelles vécues par le sujet.

Confronté à une situation de contact des deux langues qui correspond à une scolarité plus longue et relativement plus efficace à un contact prolongé avec la langue française, le locuteur algérien formé par l'école algérienne que l'on peut qualifier de bilingue *arabe-français* pratique un français algérien se composant de différentes variétés en présence (arabe dialectal, arabe classique, Amazigh). Un français approprié qui se constitue progressivement en une norme endogène, et se caractérise par une nette tendance à la néologie de forme et de sens qui lui assure une vitalité et un dynamisme remarquable. C'est la variété la plus employée par les journalistes, les enseignants, les fonctionnaires et les étudiants. En net décalage par rapport à la norme exogène du français véhiculé par l'institution scolaire et universitaire, elle traduit l'attitude du sujet parlant algérien vis-à-vis du français, les emprunts et les particularismes néologiques se considèrent comme une coloration algérienne, ils visent à donner à ce français un aspect : « *national algérien [...] et signifient un refus de le réduire à une langue étrangère* »<sup>18</sup>.

Ainsi le contact permanent avec l'arabe algérien et les autres variétés locales contribue à lui donner une dimension algérienne qui tire sa substance des référents culturels et identitaires marquant la

réalité quotidienne du sujet parlant, « *Il semble que le locuteur colonise à son tour la langue française et la charge d'écart et particularismes pour exprimer son algérianité* »<sup>19</sup>.

Ce français en Algérie qui se détache nettement du français de France, est en train de se constituer son propre espace communicatif, il se forge progressivement une place stratégique qui lui confère une puissance créatrice et explique l'amorce de son cheminement vers une relative autonomie et une identité nouvelle. Ce français passe de devenir un instrument de communication interculturelle, une langue de l'identité plurielle de l'Algérie par sa perméabilité même aux langues et cultures en présence et l'usager algérien s'approprie cette bilangue qui nourrit son quotidien.

## Conclusion

Pour exprimer un vécu culturel, social, économique, religieux spécifique, le locuteur utilise les mots de sa langue arabe ou berbère dans le système linguistique français et leur applique pour les circonstances de la communication toutes les ressources de la langue d'accueil. Les lexies employées ainsi apparaissent dans le discours oral ou écrit (presse et littératures) et désignent l'univers référentiel du sujet parlant algérien.

Si l'appropriation du français, dans le contexte algérien, induit une procédure de *naturalisation* de la langue française à la dimension

algérienne, elle contribue à perpétuer la présence de cette langue et à faire de l'interpénétration culturelle et linguistique sa principale fonction. Cette appropriation de la langue française est l'expression d'une algérianité structurelle du pays dont l'ancrage dans l'espace francophone méditerranéen est irréversible.

## Références et bibliographiques

- <sup>1</sup> - Quefelec A., Deradji Y., Debov V., Smaali-Dekdouk D., Cherrad-Bencherfra Y., *Le français en Algérie- lexicque et dynamique des langues*, Bruxelles, Editions Duculot, 2002. P.120.
- 2 - HADJ Ali B., *Soleils sonores*, ENAG, Alger, 1985, P. 13.
- 3 - Quefelec A., Deradji Y., Debov V., Smaali-Dekdouk D., Cherrad-Bencherfra Y., *Op.Cit*, P.12.
- 4 - [www.tlfq.ulaval.ca/.../algerie-3Politique\\_ling.htm](http://www.tlfq.ulaval.ca/.../algerie-3Politique_ling.htm)
- 5 - BENRABEH M., *Langue et pouvoir en Algérie*, éd Ségur, Paris, 1999, P.156.
- 6 - Quefelec A., Deradji Y., Debov V., Smaali-Dekdouk D., Cherrad-Bencherfra Y., *Op.Cit*, P.34
- 7 - *Ibid.*, P.35
- 8 - IBRAHIMI K.T., *Les Algériens et leur(s) langue(s)*, El Hikma, Alger, 1995, P. 28.
- 9 - Quefelec A., Deradji Y., Debov V., Smaali-Dekdouk D., Cherrad-Bencherfra Y., *Op.Cit*, P.33.
- 10 - *Ibid.*, P.36.
- 11 - *Ibid.*, P. 37.

12 - *Propos recueillis dans le journal liberté, cité par. ASSALAH S., plurilinguisme et migration, éd*

*L'Harmattan, Paris, 2004, P.29.*

13 - *Dourari A., Les malaises de la société algérienne d'aujourd'hui. Crise de langues et  
crise d'identité, Alger, Casbah, 2003, P.15.*

14 - *Moatassime A., Arabisation et langue française au Maghreb. Aspect Sociolinguistique  
des dilemmes du développement, France,  
Presses Universitaires, 1992, P.49.*

15 - *Abdelmalek S., Bilinguisme et éducation en Algérie, Paris,  
Mouton, 1967, P.205*

16 - *kateb Y., interview publiée par Jeune Afrique, n° 324, Paris,  
1967, cité par : FITOURI C. :  
Biculturalisme, bilinguisme et éducation, Neuchâtel,  
Paris, 1983, p.136.*

17 - *De Saussure F., Cours de la linguistique générale, Talantikit,  
Algérie, 2002, P.15.*

18 - *Quefelec A., Deradji Y., Debov V., Smaali-Dekdouk D., Cherrad  
Bencherfra Y., Op.Cit, P.120.*

19 - *Ibid., P.120*